

LES TRAITRES ARCHI-FASCISTES TORTURENT AVEC
UNE EXTREME SAUVAGERIE LES PATRIOTES
A PHNOM PENH

A.K.I. 18 Février 1974

Le mouvement de lutte des ouvriers, autres travailleurs, des jeunes, élèves, étudiants, des instituteurs, professeurs, intellectuels, des bonzes et des fonctionnaires à Phnom Penh contre la répression entreprise par les archi-antinationaux, archi-fascistes, archi-pourris Lon Nol, Sirik Matak, Son Ngoc Thanh, Chéng Héng, In Tam, Long Boret, Sosthène Fernandez s'est rapidement répandu d'un milieu à un autre; la population en agitation se soulève dans des efforts conjugués avec les FAPLNK pour attaquer de tous côtés la bande des félons dans Phnom Penh, rendant son régime dictatorial fortement branlant et condamné à l'état d'agonie. Les traîtres ont intensifié avec une sauvagerie inouïe les actes fascistes de répression et de ratissage contre le mouvement de lutte des habitants et des jeunes dans la ville de Phnom Penh. Les P.M., les agents de la police, particulièrement ceux de la région militaire spéciale de Phnom Penh et les hommes de Chhim Chhuon, de Chantaraingsey et de Sosthène Fernandez se sont livrés nuit et jour aux arrestations arbitraires et massives. Des habitants honnêtes qu'ils ont envoyés à des tortures extrêmement cruelles. Des centaines d'ouvriers, élèves, étudiants, instituteurs, professeurs, intellectuels, fonctionnaires, hommes et femmes, jeunes et vieux, et de bonzes sont en train de subir des misères et des douleurs sans bornes dans les prisons et les camps de détention, notamment au camp Srah Chhâk, à Tuol Svay Prey, dans le secteur militaire spécial Tuol Kauk, au siège de l'état-major général de l'armée fantoche, au commissariat de la police, au siège de la P.M., etc....

Dès le moment où les traîtres viennent chez les habitants pour les arrêter, ils leur donnent déjà des coups de poing et de pied d'une façon très brutale levant leurs femmes, enfants et parents. Ce qui est plus grave, c'est qu'en faisant passer les habitants à l'interrogatoire, les tortionnaires recourent à des multiples formes de tortures en dehors de ce qu'ils les frappent comme il leur plait. Ils les plongent la tête dans un fût d'eau fétide en les suspendant pieds en haut et préalablement enchaînés ou leur recouvrent le visage d'une serviette-éponge sur laquelle ils versent de l'eau dans le but de les étouffer. Ils les attachent solidement à une colonne ou à une table pour les immobiliser puis ils leur plantent des canifs ou des clous à travers les ongles des doigts et des orteils. S'ils ne font pas de supplice des ongles, ils frappent du pied la chaise à laquelle est attaché le supplicié pour lui faire casser la figure et verser abondamment du sang. Ils lui versent encore de l'eau en introduisant dans sa bouche un tuyau d'eau courante qu'ils tiennent ouvert jusqu'au moment où le supplicié perde connaissance avec le ventre plein d'eau.

Devant la position de lutte résolue des patriotes qui ne se laissent pas subjugués par les actes de torture féroces des traîtres, ceux-ci les font souffrir encore au point de vue moral en

battant et malmenant leurs femmes et leurs enfants devant eux dans le but de les amener à se soumettre. Vis-à-vis des femmes, les brutes emploient les procédés les plus ignobles à l'égard de leur personne. Les femmes enceintes sont frappées jusqu'à ce qu'elles avortent, que mère et enfant en meurent d'une façon extrêmement tragique.

Au cours des tortures, les suppliciés perdent plusieurs fois connaissance. Nombre d'entre eux ont donné leur vie de la façon la plus courageuse et la plus noble. Les 4 étudiants qui se sont ainsi sacrifiés sont PAK Nareth, Kry Long, Khim Savath et Leang Lim Ai, arrêtés et torturés à mort les 26 et 27 janvier dernier.

Après qu'ils eurent fini d'interroger les habitants, les bourreaux les jettent en prison, une partie d'entre eux dans des cellules obscures et étroites, juste pour se tenir debout, une autre partie enfermée ensemble dans des cages de fer, les uns serrés contre les autres, hommes et femmes. Ceux-ci font leurs besoins et dorment dans les cages mêmes, ce qui fait qu'il y sent constamment mauvais. Les autres ennemis que sont les poux, punaises, souris... leur apportent encore un supplément de souffrances en les empêchant de dormir. Non seulement les traîtres interviennent aux femmes, enfants, pères, mères, frères, sœurs et proches des détenus de leur rendre visite, mais ils les arrêtent encore arbitrairement.

Ces actes ultra-fascistes des traîtres à Phnom Penh ont ravivé la haine que le peuple nourrit contre eux. Quelque sauvages que soient les tortures, les patriotes poursuivent toujours leur lutte résolue sans se laisser subjuguier, ni capituler. Leur héroïsme révolutionnaire s'élève toujours. Leur esprit de combat résolu se raffermir davantage. Les flammes de la haine que les patriotes, leurs proches, leurs amis et le peuple tout entier vouent aux traîtres s'élèvent rageuses sans jamais s'éteindre pour un seul instant. Les actes fascistes, cruels et barbares des félons au pouvoir à Phnom Penh ne peuvent nullement les sauver d'un effondrement total. Au contraire, sous la vaillante lutte la plus âpre, la plus indomptable de la population de diverses couches et classes sociales dans les localités sous contrôle provisoire des traîtres, leur régime militariste est chaque jour plus ébranlé, plus effondré, plus enfoncé, dans l'abîme de la défaite totale.

Tous les agents secrets funestes et les félons de la "république" archi-antinationale, archi-fasciste et archi-pourrie à Phnom Penh n'échapperont pas au châtiment que leur infligera le peuple du Kampuchéa. Leur dette de sang doit être payée par leur sang./.